

K. D'ANY

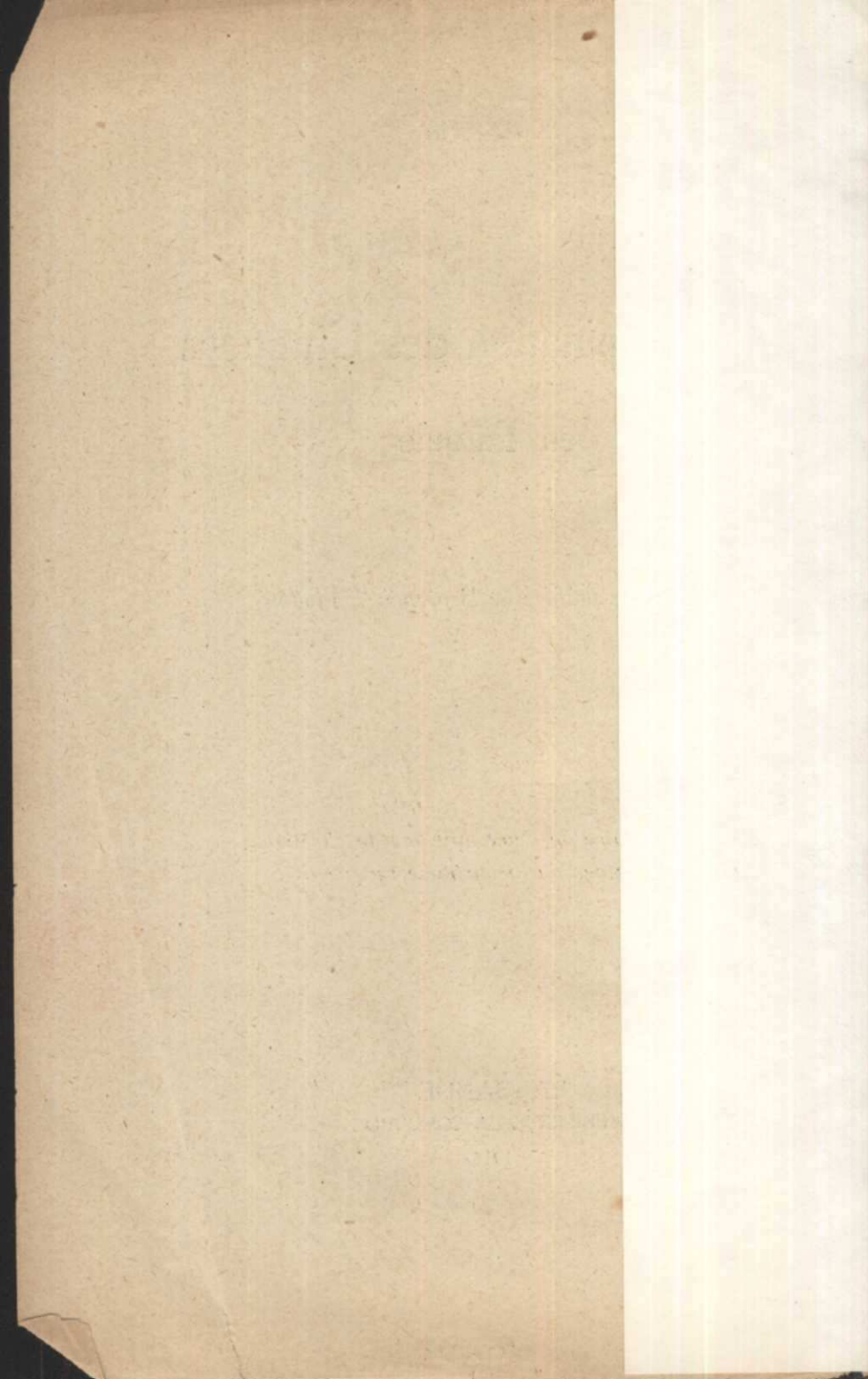
L'Extermination des Chrétiens en Turquie

Avec une préface de Benjamin Vallotton

*A la mémoire de deux millions de chrétiens,
victimes de la barbarie turque.*

LAUSANNE
IMPRIMERIE LA CONCORDE

1918



histoire, par son héroïsme quotidien, le peuple arménien, plus qu'aucun autre, a mérité la Liberté.

Prudents, les gouvernements neutres se sont tus... La trahison maximaliste semble avoir jeté les débris arméniens dans le gouffre *Finis Armenia* ? Non, nous ne pouvons, nous ne voulons pas le croire. L'heure du châtimeut approche. Ce châtimeut sera le jugement de Dieu. Réduits à une poignée, les Arméniens reconstruiront le foyer tant de fois rougi de sang ; l'aube de la liberté se lèvera sur les montagnes qui ont entendu le râle d'agonie de tant de martyrs.

Pour cette Arménie présentement crucifiée, avons-nous fait tout ce que nous pouvions faire?... Cette question trouble la conscience des « neutres » que nous sommes.

BENJAMIN VALLOTTON.

L'Extermination des Chrétiens en Turquie.

I

Le massacre, en Turquie, a été de tout temps un système politique en honneur. Abdul Hamid s'en est servi sur une vaste échelle et avec une sauvagerie sans précédent. Les dignes successeurs du Sultan Rouge ont eu le mérite incontestable de perfectionner cette politique et en toute façon, ont dépassé leur maître.

Les Turcs, après avoir éliminé les Arméniens, s'en prennent aux Grecs. Il n'y a plus de doute que les massacres d'Arméniens et l'extermination des Grecs, de l'aveu même de l'Allemand Lepsius, « sont les deux phases d'un même et unique plan ». Si cette guerre dure encore, les Grecs d'Asie Mineure auront le même sort que les malheureux Arméniens.

Pour bien comprendre cette nouvelle phase de la politique de massacres, il faut remonter jusqu'à 1908, date sinistre, où les Jeunes-Turcs s'emparèrent du pouvoir.

Ces nouveaux politiciens avaient des idées tout originales. Ils pensaient que le mal dont souffrait « l'homme malade » provenait uniquement de l'hétérogénéité de leur empire. Dès lors, leur rêve était d'avoir un empire homogène, habité exclusivement par des Turcs musulmans. Tout leur effort tendait à ce but : nationaliser le pays ; c'était une œuvre patriotique sacrée. Leur devise était : « La Turquie aux Turcs », et ils ne dissimulaient plus leurs desseins de nationalisation. Grâce à cette politique, ils comptaient résoudre à la turque la question des réformes. Ainsi, ils seraient tout d'un coup débarrassés de ce cauchemar qu'est l'intervention des puissances européennes.

Ceux qui ont suivi de près la politique jeune-turque se sont rendu compte, dès le début, qu'elle visait à la « turquisation » ou à l'extermination des chrétiens de l'empire. Il serait trop long de revenir sur les différentes phases de cette politique et de dénoncer les procédés employés. Il suffit de dire que, depuis 1909, les Jeunes-Turcs, dans toutes leurs réunions secrètes, discutaient sur les moyens d'affaiblir les éléments chrétiens en vue de les turquifier ou de les éliminer plus tard. Le premier grand résultat de cette politique fut la guerre des Balkans. Malgré la catastrophe qu'ils subirent ils ne désespèrent pas. Peu après, la guerre mondiale fut une occasion fort propice pour mettre leur plan à exécution.

Il vient de paraître une brochure très documentée intitulée : *Les persécutions antihelléniques en Turquie*¹. Cette publication contient des rapports officiels sur les persécutions et massacres des Grecs adressés par les re-

¹ Imprimerie Vaney-Burnier, Lausanne. Publiée par le centre des libéraux Hellènes de Lausanne.

présentants diplomatiques helléniques au ministère des affaires étrangères à Athènes. A tous ceux qui s'intéressent à la situation des chrétiens d'Orient nous en recommandons vivement la lecture.

Seules les abominations commises sur les infortunés Arméniens dépassent les horreurs dont l'élément grec est victime en ce moment. « Plus de 400,000 Grecs des deux sexes ont été chassés de leurs foyers, disséminés, persécutés, emprisonnés, dépouillés de leur fortune, de leur liberté, de leur honneur ». Maintenant, d'après des informations tout à fait récentes, le chiffre dépasse un million. « Les persécutions antihelléniques poursuivies en Turquie depuis le début de la guerre européenne ne sont que la continuation du plan d'extermination de l'hellénisme mis, depuis 1913, en pratique par les Jeunes-Turcs ». Ce fait concorde exactement avec ce que nous énoncions plus haut, et hélas ! ce n'est que trop vrai. Sous prétexte de raisons militaires le gouvernement de Constantinople évacua de sa population grecque toutes les îles de Marmara et tout le littoral de cette mer. Peu après des immigrants turcs de Macédoine s'installèrent dans les villes et villages grecs. La même chose se passa tout le long du littoral de la Mer Noire. Tout ceci fait partie du plan de turquification du pays. Inutile de dire que tous ces Grecs déportés, s'ils ne sont pas convertis à l'islamisme, succombent infailliblement à la famine, aux épidémies et aux massacres.

L'Allemagne, pour cette œuvre abominable, prête main forte à son fidèle allié. Les preuves citées dans la dite brochure sont nombreuses. « Le Turc est spécialiste en matière de crimes, il peut tuer, violer, déshonorer : il est

incapable d'organiser un système, pour ainsi dire scientifique, destiné à saper les fondements d'une nationalité en imaginant chaque fois pour justifier ses actes, des raisons nouvelles, sa ruse n'atteint pas le degré d'ingéniosité dont il a été fait preuve. L'action germanique se manifeste dans la coulisse. » Plus loin nous lisons encore : « Le chargé d'affaires de Grèce à Berlin, M. Dragoumis, qui a eu, en 1914, un entretien avec le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. von Jagow, avoua les persécutions et les violences turques. Mais oubliant un instant son rang et son rôle, il se fit l'avocat des Turcs. » Qu'il nous soit permis de citer une dernière preuve de la complicité germanique : « Au début de 1915, la Deutsche Palestina Bank faisait circuler dans tout l'Orient un mémoire en langue turque, qui excitait le fanatisme des musulmans, en leur recommandant la haine des chrétiens et la cessation avec eux de tous rapports commerciaux. » Les massacres et les persécutions sous le Sultan Rouge étaient en effet dépourvus de tout plan d'organisation et de tout système coordonné. L'organisation est étrangère au Turc : elle est venue du dehors. Nous serons édifiés là-dessus sous peu.

Pour « turquifier » les chrétiens, afin de nationaliser l'empire, les Jeunes-Turcs emploient différents procédés, dont les principaux sont : 1^o l'abolition de l'autonomie des chrétiens pour leurs affaires ecclésiastiques et scolaires ; 2^o l'enrôlement des chrétiens dans l'armée, qui vise leur extermination. Tous les rapports consulaires s'accordent sur ce sujet. Les chrétiens n'avaient pas le droit de porter des armes. Ils formèrent des bataillons dits « de travail », pour construire des routes et des tranchées. La

plupart du temps ils n'étaient pas logés, ils devaient se procurer leur nourriture de chez eux comme ils pouvaient. Ils étaient traités pire que des forçats, aussi l'immense majorité succomba à la famine et aux épidémies.

Troisième procédé pour ruiner et éliminer l'élément grec : réquisitions et contributions. « Impôts forcés et réquisitions dépourvues de tout caractère de légalité parachevèrent leur œuvre de destruction. Des fortunes entières furent confisquées, et des magasins de commerce littéralement pillés. » Tout ceci, loin d'être exagéré, est même en dessous de la réalité. Souvent ces réquisitions et contributions forcées étaient accompagnées de meurtre ou d'emprisonnement. Cette intolérable situation des chrétiens va parfois jusqu'à l'esclavage, « tous les hommes capables de travailler étaient, sans distinction d'âge, employés à la culture des champs des immigrés musulmans ». On lit dans un rapport consulaire la décision diabolique suivante : « Le comité¹ envoya des émissaires spéciaux dans tous les villages turcs pour inviter les musulmans, sous peine de condamnation à mort, à ne pas payer les dettes contractées aux Grecs. » Pour couronner l'œuvre d'extermination des Grecs, les Jeunes-Turcs, non contents des méthodes sus-mentionnées, recoururent aux déportations en masse des chrétiens. Or en Turquie, qui dit déportation, dit massacre et extermination. A peine un sur cent des déportés échappe à la mort. Les conditions de ces malheureux déportés sont des plus tragiques ; d'un jour à l'autre, des centaines et des milliers doivent abandonner leurs villages et leurs

¹ Le parti qui est au pouvoir : Union et Progrès.

bourgs. Il leur est sévèrement défendu d'emporter quoi que ce soit avec eux, pas même le strict nécessaire. D'autre part, ils n'ont le droit de rien vendre. Il est défendu aux musulmans d'acheter quoi que ce soit aux chrétiens. Du reste peine inutile, car ils peuvent entrer en possession librement, après l'exode des chrétiens, de tous leurs biens.

Les malheureux déportés, escortés par des gendarmes brutes, doivent faire à pied des centaines de kilomètres. Presque sans nourriture, attaqués, malmenés, souvent privés de leurs vêtements même, ils succombent au bout de peu de temps par toutes espèces de privations. Il faut lire encore les rapports des consuls grecs pour se faire une idée approximative de l'état de ces déportés. Voici ce qu'on lit dans un rapport de la légation de Constantinople, daté du 4 mars 1916 : « La situation des réfugiés est désespérante. N'ayant rien à vendre pour acheter du pain, vieillards, femmes et enfants errent dans les champs, à moitié nus, pour ramasser des herbes. D'autres encore, durant toute la nuit, dédaignant le froid et l'humidité, s'en vont le long des rivages à la recherche d'huîtres pour calmer leur faim. Quelques-uns, les plus faibles, mendient dans les rues, espérant par leurs pleurs remuer le cœur de quelque passant charitable. Même après le coucher du soleil, on entend la voix suppliante des orphelins qui demandent du pain, etc. » Ceux qui ont la chance de survivre dans les camps de déportation doivent se faire musulmans, c'est à cette condition seulement qu'on les ravitaille et qu'on leur donne de l'ouvrage. Dans la période qui précède les déportations en masse les chrétiens étaient sujets à toutes sortes d'exactions. Des bandes de brigands qui circulent dans les vil-

lages chrétiens terrorisent et rançonnent la population, sous l'œil bienveillant des autorités. Partout des meurtres individuels restaient impunis. Insécurité complète pour les chrétiens et impossibilité pour eux de voyager et de vaquer à leurs occupations en dehors de leurs villages. Les viols prennent partout des proportions effrayantes. Le consul grec d'Aivali écrivait à ce sujet en septembre 1915 : « Le Grec est un paria et son honneur est entre les mains du premier Bachibouzouk épressé à obéir aux ordres de son gouvernement », et plus loin le même consul continue : « Soldats et fonctionnaires publics se prélassent dans les habitations abandonnées par les Grecs, les transformant en lieux de débauche. Les jeunes filles grecques y sont conduites et violées. Plus de deux cents sont enceintes. Les villages musulmans abondent de femmes et de jeunes filles grecques que les Turcs obligent à exécuter des danses tellement immorales que je me vois dans l'impossibilité de les décrire. » Ces paroles sont très éloqu coastes, il est inutile d'y ajouter quoi que ce soit. On voit que tous les instincts ataviques sauvages des Turcs sont en recrudescence. L'histoire turque se répète, elle n'est qu'une abominable série de massacres, de viols et de sauvagerie unique dans les annales de l'humanité. Le projet diabolique d'extermination des chrétiens va encore plus loin. Après avoir massacré les parents, sous prétexte de charité, les Turcs, par endroits, recueillent les enfants de leurs victimes et les mettent dans des orphelinats spéciaux. Le but de ces établissements est de turquifier ces petits chrétiens. Ils sont élevés selon les principes musulmans, dans la religion de Mahomet. Ces malheureux oublient leur langue maternelle, le grec ou l'arménien. On leur donne des noms turcs : Osman,

Ali, Mahoméd, etc. Ils leur font croire qu'ils sont Turcs et musulmans. C'est exactement ce qui se passait, il y a un siècle et plus, du temps des janissaires.

Tout ce projet monstrueux d'extermination et de turquification des chrétiens de l'empire est une œuvre longuement préparée. Il ressort clairement de notre courte étude, qu'il y a là un plan systématique, bien coordonné et organisé. C'est une œuvre de longue haleine, élaborée dans les clubs du Comité « Union et Progrès ». Cette politique d'extermination fut la base de l'activité des Jeunes-Turcs dès leur arrivée au pouvoir. C'était pour eux plus qu'un rêve, un idéal cher, caressé depuis très longtemps. Il a fallu la guerre mondiale pour leur permettre de l'exécuter. Inutile de dire qu'ils réussirent. D'immenses contrées florissantes habitées par des chrétiens sont aujourd'hui littéralement ruinées. Il est impossible de dresser dès à présent une statistique. Mais le mal que les Jeunes-Turcs ont fait aux chrétiens est dix fois pire que ce qu'a fait le Sultan rouge.

II

Quant aux Arméniens, les Turcs ont procédé avec plus de sauvagerie encore. Ils ne se sont même pas donné la peine de trouver des prétextes. Aux yeux de la masse turque et de ses dirigeants, être Arménien suffisait : c'était plus qu'un délit. On pouvait impunément piller, pourchasser et assassiner les Arméniens, n'importe où et n'importe comment. L'Arménien était moins qu'un gibier de chasse. Nombreux sont les ouvrages parus ces dernières années sur les massacres d'Arménie. Tous les

auteurs s'accordent à dire que ces massacres ont été ordonnés par le gouvernement turc. De la part des Arméniens, il n'y a eu aucune provocation, ils sont tout à fait innocents.

Pour être édifié sur ce sujet, il faut surtout lire la brochure de Faiez El-Ghoçéin intitulée : « *Témoignage d'un Arabe musulman sur l'innocence et le massacre des Arméniens* », traduit de l'arabe par l'éminent écrivain Aly El-Gaïaty. L'auteur est un haut fonctionnaire ottoman, ancien Kaïmakam (gouverneur) d'une petite ville. Il a eu l'occasion de voir de ses propres yeux les caravanes des Arméniens déportés. Il a voyagé quelque temps avec ces malheureux et a entendu leurs récits. Ce que raconte cet ancien fonctionnaire est le plus fort acte d'accusation qui existe contre le gouvernement Jeune-Turc.

Au début, raconte-t-il, le gouvernement lança un manifeste expliquant les motifs d'évacuation des provinces arméniennes. Mais, ajoute-t-il, « on avait décidé en secret de former des bataillons (milices) pour aider les gendarmes à décimer les Arméniens, sous la direction de certains Unionistes (Jeunes-Turcs) connus par leur barbarie. On nomma Rached bey, gouverneur de Diarbékirkir, avec pleins pouvoirs d'agir : et on l'accompagna d'une bande d'assassins célèbres. » Inutile de dire que ce plan était préparé à l'avance. Partout, après l'exode des Arméniens, la foule turque se chargeait de rassembler les biens des Arméniens. Ce qui restait était confisqué par le gouvernement. Peu après des immigrants turcs des régions occupées par les Russes venaient s'installer dans les villes et villages arméniens. Tout ceci faisait partie

de la nationalisation de l'empire. On aurait pu procéder à cette besogne, sans égorger des enfants et des vieillards, sans éventrer des femmes. Les atrocités commises sur les pauvres déportés dépassent en horreur les annales les plus sauvages de l'antiquité barbare. Écoutons un instant le récit de l'ancien fonctionnaire : « Nous fîmes halte dans une localité, près du village de Kara-Djourn, et là s'offrit à mes yeux un horrible spectacle, qui fait bondir le cœur : une femme à demi-nue, étendue sur le dos, avec quatre balles dans la poitrine, et près d'elle un enfant, la tête fracassée d'un coup de hache et étendu la face contre terre » etc. ; plus loin il continue : « J'ai pu apprendre l'histoire de la malheureuse qui gisait, percée de quatre balles, avec son jeune enfant : elle avait refusé de se livrer aux soldats qui, pour la séduire, avaient tué son enfant devant ses yeux ; mais elle resta inébranlable et préféra mourir plutôt que de conserver sa vie au prix de son honneur. » Partout les déportés sont voués à la mort presque certaine. Mais jusqu'à cette fin tragique ils ont un terrible calvaire à grimper. Accompagnés par des agents et employés qui sont chargés de les faire disparaître, ils leur font subir toutes espèces de misères et tortures. A tout moment, les caravanes sont attaquées par des assassins, exprès libérés par le gouvernement, ou par des brigands kurdes, à la solde de l'État. Ils les pillent de leurs derniers vêtements, ils les massacrent ou les précipitent dans des ravins. La sauvagerie des agents criminels qui accompagnent les derniers Arméniens à leur tombe va jusqu'à refuser de les laisser boire même l'eau des rigoles sales et infectes.

Et partant de l'Arménie jusqu'aux déserts de la Mésopotamie.

tamie, le voyageur ne voit que du sang et des cadavres. Laissons la parole encore un instant à ce témoin oculaire : « On nous dirigea vers Séwéreg. L'aspect de la route faisait frémir d'horreur : des cadavres en jonchaient les deux bords, tantôt c'était une femme inanimée, à moitié couverte par sa longue chevelure, tantôt c'étaient d'autres femmes, couchées face contre terre, avec le sang de leurs blessures coagulé, ou bien des cadavres d'hommes desséchés par le soleil et noirs comme le charbon. A mesure que nous approchions de Séwéreg, le nombre des cadavres augmentait, et c'était surtout des enfants. » Plus loin, vers Diabékir, le même tableau lugubre. « Toujours des cadavres ! Ici, un homme la poitrine percée d'une balle ; là, une femme les entrailles déchirées ; à côté, un enfant dormant de son sommeil éternel ; plus loin, une jeune fille cachant sa nudité de ses mains raidies. Nul autre spectacle ne s'offrit à nos regards jusqu'à Kara-Pounar, petit cours d'eau, où les atrocités avaient pris une autre forme : là, les cadavres avaient été brûlés et réduits en cendres ! » Et partout c'est le même tableau. Sur des centaines de kilomètres, dans toutes les provinces de l'Arménie, des traces de crimes, du sang et des ruines à n'en plus finir. Les assassins ne se sont pas même donné la peine d'enterrer les cadavres.

Ce ne sont pas seulement les Arméniens qui furent victimes de ces odieux crimes. Les autres chrétiens aussi passèrent par le fil de l'épée turque. Ainsi, à Diarbékir, on massacra les Chaldéens et les Syriaques. On sait d'autre part que des massacres ont eu lieu au Liban et en Syrie. Le plan d'extermination est tout à fait général.

Evidemment on s'attaqua d'abord aux deux groupements les plus importants, aux Arméniens et aux Grecs. Les autres, dans des régions tout à fait perdues, étaient plus faciles à massacrer.

Le gouvernement turc qui organisa tous ces massacres, essaie à tout moment de se justifier. Tantôt il cache la vérité, tantôt il la dénature ou jette la responsabilité sur les victimes. Ses agents à l'étranger publient des brochures et des feuilles pour se disculper des atrocités qu'on leur incrimine. Les Jeunes-Turcs, qui ont fait périr plus de deux millions de chrétiens, veulent se blanchir. Mais où leur ardeur criminelle se montre la plus révoltante, c'est de calomnier leurs victimes après leur mort. Nous allons démontrer par une série de preuves la responsabilité du gouvernement et de ses fonctionnaires dans les massacres et les atrocités. A Diarbékir, d'après Faiez el Ghoçéin, un agent postal s'étonna de rencontrer encore des Arméniens dans la ville, pourtant, dit-il, « le gouvernement n'a pas laissé un seul chrétien dans les vilayets de Bitlis et le district de Mouch, de sorte que si un médecin prescrivait pour la guérison d'un malade le cœur d'un chrétien, on ne pourrait trouver ce remède dans tout le vilayet. » Un peu plus loin nous lisons : « Un Kurde me raconta que le gouverneur de Kharpont a livré à un notable kurde cinq mille Arméniens d'Erzeroum, de Trébizonde, de Sivas et Constantinople, avec ordre de les mettre à mort et de partager avec les autorités les sommes d'argent qu'il pourrait en tirer. »

Nombreux sont les agents et fonctionnaires qui se vantent sans effronterie de leurs exploits. Ainsi un commissaire s'enorgueillissait d'avoir tué un grand nombre

d'Arméniens. A la réplique d'un voisin : « Ne crains-tu pas Dieu ? » il répond que « c'est un ordre du sultan, et l'ordre du sultan est l'ordre de Dieu, et l'exécuter est un devoir ». Pour édifier le lecteur à ce sujet, nous allons encore mentionner un ou deux aveux de véritables Turcs. A Diarbékir, un soldat arabe voulait faire l'aumône à une mendicante arménienne à qui la foule turque crachait au visage et disait des paroles injurieuses. On arrête le soldat arabe dans son bon geste en lui disant que « c'est une Arménienne ! Le gouvernement punit sévèrement ceux qui font du bien à cette race qui doit être exterminée ».

C'est de Constantinople que le gouvernement donna l'ordre aux gouverneurs généraux des provinces de se débarrasser des Arméniens par tous les moyens possibles et imaginables. Les gouverneurs, à leur tour, transmettent l'ordre du gouvernement central à leurs fonctionnaires subalternes des districts et des chefs-lieux. Ceux qui n'exécutaient pas l'ordre gouvernemental étaient immédiatement destitués et remplacés par de vrais Turcs, avides de sang arménien. Dans le gouvernement de Diarbékir deux kaïmakams (sous-gouverneurs), l'un Albanais et l'autre Arabe, furent immédiatement destitués et ensuite assassinés en route, pour avoir refusé de massacrer les Arméniens. Le crime de ces deux fonctionnaires consistaient dans la dépêche qu'ils avaient envoyée au gouverneur central disant « que leur conscience ne leur permettait pas de commettre une pareille action ». Ceci, entre autres, prouve que la responsabilité des massacres incombe uniquement au gouvernement et au peuple turcs.

Les agents turcs en Europe, et surtout dans les pays

neutres, ne cessent de lancer des démentis mensongers sur les atrocités et les forfaits de leur gouvernement. Leur cynisme va jusqu'à attribuer des cruautés à leurs victimes vis-à-vis du paisible peuple turc. A cet égard leurs maîtres de Constantinople ne restent pas inactifs. Entre tant de procédés diaboliques, citons-en un que seul le génie turc est capable d'inventer. « Les agents du gouvernement ayant massacré un certain nombre d'Arméniens, travestirent les cadavres en Kurdes, couvrant leurs têtes de turbans et firent venir des pleureuses kurdes, qui entourèrent les cadavres en poussant des lamentations. Un photographe, engagé à cet effet, photographia ces tableaux dans le but de faire accroire plus tard à l'Europe que c'étaient les Arméniens qui, les premiers, avaient attaqué les Kurdes et en avaient tué un grand nombre et qu'alors, seulement, les tribus kurdes, exaspérées, s'étaient vengées des Arméniens. » (Faiez el Ghoçéin.)

Effectivement les Turcs ne cessent de parler, depuis quelques mois, des atrocités commises par des loups arméniens avides de sang turc. En même temps ils font circuler des albums et des photographies dans les pays neutres pour convertir les gens à la bonne cause.

Nous empruntons un dernier exemple de la brochure précieuse de Faiez el Ghoçéin. Voici ce que lui a raconté un officier turc : « A Bitlis, les autorités emprisonnaient les Arméniens dans les dépôts de foin. Ordre était donné ensuite de mettre le feu à la paille et les malheureux y mouraient ainsi asphyxiés. Souvent on exécutait de cette manière plusieurs centaines à la fois. » « A Mouch, beaucoup d'Arméniens furent ainsi asphyxiés dans les maga-

sins de foin ; mais la plupart furent fusillés ou immolés. Le gouvernement engageait des bouchers à cet effet et leur payait une livre turque de salaire par jour. »

Chaque page de la brochure de l'ancien fonctionnaire ottoman fait frémir le lecteur. Il faut avoir des nerfs trempés pour pouvoir la lire d'un bout à l'autre. Les témoignages et récits des consuls et missionnaires américains concordent absolument avec ceux que nous venons de citer. Mais ce qui a encore plus de valeur ce sont les témoignages des infirmières allemandes et du maître d'école allemand, le Dr Niepage, d'Alep. On ne peut pas les suspecter de partialité. Ces récits sont recueillis dans trois fascicules, publiés par le Comité suisse de secours aux Arméniens¹.

Le fonctionnaire ottoman précité a écrit sa brochure en septembre 1916. Il estime, à cette époque, le nombre des Arméniens exterminés par les massacres, les noyades, la famine et les épidémies à 1,200,000. Hélas ! depuis, le nombre des victimes a grossi. On évalue aujourd'hui à plus d'un million et demi le nombre d'Arméniens exterminés. Ce chiffre dépasse toute imagination : quand on songe qu'Abdul Hamid, dans l'espace de trente ans de règne, en a fait assassiner seulement cinq cent mille. On voit que les Jeunes-Turcs, avec leur vernis de civilisation européenne, en trois ans, ont fait autant de besogne, et même plus, que leur maître et prédécesseur en trente ans. C'est ainsi que la Turquie progresse dans l'histoire.

A l'heure actuelle, on ne trouve pas même un seul Ar-

¹ *Quelques documents sur le sort des Arméniens en 1915-16.* Genève, A. Eggimann, éditeur.

ménien dans des villes comme Erzindjan, Mouche, Bitlis, Malatia, etc., qui avaient été le berceau de la race arménienne, et où depuis plus de deux mille ans vivait une population laborieuse, intelligente et civilisée.

Le Sultan Rouge, déjà, massacrait les Arméniens afin de ne plus en laisser pour pouvoir dire à l'Europe qu'il n'y a ni Arménie ni Arméniens, par conséquent, il n'y a pas lieu de parler de réformes arméniennes. Les disciples du grand assassin poursuivent deux buts très clairs : d'une part, nationaliser le pays, d'autre part, résoudre la question *arménienne à la manière turque*.

L'Allemagne, alliée de la Turquie, a une large part dans la responsabilité des massacres arméniens. Un seul geste, un simple signe de sa part, aurait suffi pour éviter toutes ces hécatombes. Toutes les tentatives pour la faire intervenir en vue de faire cesser les massacres sont restées sans résultat. Entre autres, le généreux ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, M. Morgenthau, a fait de nombreuses démarches auprès des autorités allemandes, mais en vain. Voici ce qu'il écrit à ce sujet : « Laissez-moi dire de la façon la plus formelle que le gouvernement allemand aurait pu les empêcher. Tous mes efforts les plus énergiques, et répétés, pour éveiller l'intérêt de l'ambassadeur d'Allemagne en faveur des Arméniens furent vains. » Voici encore les propos d'un Jeune-Turc, cités par Faiez el Ghoçéin : « Les Turcs ne méritent de ce chef aucun blâme. Les Allemands ont été les premiers à mettre à exécution un pareil plan en ce qui regarde les Polonais qui sont sous leur domination. Ce sont eux aussi qui forcèrent les Turcs à adopter cette ligne de conduite, parce qu'ils leur firent entendre qu'ils

ne pouvaient s'accorder avec eux s'ils ne se décidaient pas à exterminer les Arméniens. Et c'est ainsi que la Turquie a été contrainte d'agir comme elle l'a fait. » La responsabilité de l'Allemagne dans les tueries et atrocités ne va pas aussi loin que pense ce Jeune-Turc. Pour nous, les auteurs uniques et directs de tous les forfaits commis sur les Arméniens sont le peuple turc et son gouvernement. La responsabilité de l'Allemagne est plutôt indirecte, et surtout morale. Quiconque est pourvu du sentiment humanitaire le plus élémentaire doit intervenir pour sauver des femmes et des enfants innocents qu'on égorge et de porter secours à ceux qui succombent à la famine. Partout, en Turquie, l'Allemagne possède des consuls, des missionnaires, des ingénieurs, etc., ceux-là auraient pu intervenir utilement et remplir leur devoir d'humanité. Malheureusement, à part quelques rares exceptions, ils n'ont rien fait.

Afin d'être définitivement fixé sur ce chapitre des responsabilités turques et allemandes, nous allons donner la parole à M. le Dr Niepage, maître supérieur à l'école réelle allemande d'Alep. Voici quelques passages de son rapport¹ adressé « aux représentants du peuple allemand » :

« Lorsqu'en septembre 1915 je revins de Beirout à Alep, j'appris avec horreur qu'une nouvelle période de massacres arméniens avait commencé ; beaucoup plus terribles que sous Abdul-Hamid, ils avaient pour but d'exterminer radicalement le peuple arménien, peuple intelligent, industriel, épris de progrès, et de faire pas-

¹ Voir *Quelques documents sur le sort des Arméniens* (déjà cités).

ser tout ce qu'il possédait aux mains des Turcs. » « Pour couvrir du manteau de la politique cette extermination du peuple arménien, on invoquait des raisons militaires qui auraient rendu nécessaire de chasser les Arméniens des demeures qu'ils occupaient depuis 2500 ans. »

Ensuite il décrit les différentes phases de ces atroces déportations et réfute les calomnies et mensonges lancés contre le peuple arménien en masse et il continue : « Des convois de déportés qui, à leur départ de la Haute-Arménie, comptaient 2000 à 3000 hommes, femmes et enfants sont réduits à 200-300 à leur arrivée dans le sud. Les hommes sont tués en route, les femmes et les jeunes filles sont violées par les soldats et les officiers turcs, puis elles disparaissent dans les villages turcs et kurdes, où elles doivent accepter l'islam. Le reste des caravanes est décimé par la faim et la soif. »

« En face de notre école se trouvent, dans un khan, les restes d'une de ces colonnes de déportés, environ 400 êtres émaciés, parmi lesquels une centaine d'enfants de 5 à 7 ans. La plupart sont malades du typhus et de la dysenterie. Si l'on entre dans la cour, on croit entrer dans une maison de fous. »

« Comment nous, instituteurs, pouvons-nous lire avec nos élèves nos contes allemands, ou étudier dans la Bible l'histoire du bon Samaritain ? Notre travail est une insulte à la morale et la négation de toute sensibilité humaine... »

« On traque ces malheureux d'endroit en endroit, jusqu'à ce que des milliers soient réduits à des centaines et des centaines à une petite troupe et cette petite troupe on la chasse encore jusqu'à ce qu'elle n'existe plus. »

« *Ta alim el aleman !* » « C'est l'enseignement des

Allemands », dit le simple Turc, lorsqu'on lui demande quel est l'instigateur de ces forfaits... Dans les mosquées, les mollahs disent que ce n'est pas la Porte qui a ordonné les cruautés envers les Arméniens et leur extermination, mais les officiers allemands... »

« Ce que nous voyions à Alep n'était que le dernier acte de la grande tragédie, une petite partie de l'horreur qui régnait dans les autres parties de la Turquie. Les ingénieurs du chemin de fer de Bagdad, en rentrant de leurs voyages, des voyageurs allemands qui avaient rencontré sur leur route les caravanes de déportés, apportaient des récits beaucoup plus affreux. Plusieurs d'entre eux ne pouvaient pas manger, tellement ils étaient frappés d'horreur.

« L'un d'eux racontait que le long de la chaussée du chemin de fer, vers Tell-Abiad et Ras-ul-Ain, des cadavres nus de femmes violées étaient étendus en masse. Un autre (M. Spiecker) avait vu les Turcs attacher ensemble des Arméniens, tirer dans le tas des coups de fusil et s'éloigner en riant, tandis que leurs victimes mouraient lentement dans d'horribles convulsions. »

« Le consul allemand de Mossoul raconta en ma présence qu'en venant de Mossoul à Alep, il avait vu en plusieurs endroits de la route, tant de mains d'enfants coupées qu'on aurait pu paver la route. Le consul a vu près d'un village arabe, voisin d'Alep, des fosses remplies de cadavres arméniens. Les Arabes du village lui racontèrent qu'ils avaient tué ces Arméniens par ordre du gouvernement. Un d'eux se glorifiait d'en avoir massacré huit. »

« Un Allemand, que je connais, vit près d'Urfa, des

centaines de paysannes chrétiennes obligées par des soldats turcs de se mettre nues et, à la joie des soldats, elles durent, pendant des jours, marcher ainsi à travers le désert par 40 degrés de chaleur : leur peau était totalement brûlée. Un autre a vu un Turc arracher l'enfant qu'une mère arménienne portait encore dans son sein et l'écraser contre la paroi. »

« D'autres faits, pires encore que les exemples que nous donnons, sont consignés dans les nombreux récits des consuls allemands d'Alexandrette, Alep et Mossoul, qui ont été envoyés à l'Ambassade. L'opinion des consuls est qu'un million d'Arméniens ont péri dans les massacres de ces derniers mois (1916). La moitié au moins sont des femmes et des enfants, tués ou morts de faim. »

« Quoique le gouvernement ne poursuive par la destruction des Arméniens que des buts de politique intérieure, la manière dont elle est exécutée a tous les caractères d'une persécution dirigée contre les chrétiens. »

« A Adana, je vis une troupe d'orphelins arméniens traverser les rues sous la conduite de soldats turcs, Les parents ont été massacrés, les enfants doivent devenir musulmans. »

« Un ingénieur suisse a été traduit devant un conseil de guerre pour avoir distribué du pain à des Arméniens d'un convoi de déportés. Un ecclésiastique allemand affirme qu'Enver Pacha a dit à l'envoyé du pape à Constantinople, Mgr Dolci, qu'il ne s'arrêterait pas tant qu'un seul Arménien serait encore en vie. »

« Nous, maîtres d'école, qui avons pendant des années instruit en Turquie des Grecs, des Arméniens, des Arabes, des Turcs, nous ne pouvons pas porter un jugement

autre que de déclarer que parmi tous nos élèves, les Turcs sont les moins désireux d'apprendre et les plus incapables. Quand on apprend qu'un Turc arrive à quelque chose, on peut, dans neuf cas sur dix, être sûr qu'il s'agit d'un Circacien, d'un Albanais turc ou d'un Turc qui a du sang bulgare dans les veines. Mes expériences personnelles m'ont convaincu que les Turcs proprement dits ne feront jamais rien en fait de commerce, d'industrie et de science... »

Tels sont les propos d'un Allemand honnête. Il est superflu d'ajouter quoi que ce soit à ce qu'on vient de lire.

Après la lecture de tant de récits et de témoignages, nous sommes obligés de nous poser cette question : Est-ce que toutes ces horreurs se passent dans un pays habité par des êtres humains ou des cannibales ? Ceux qui gouvernent cet empire sont-ils des hyènes ou des assassins ? L'histoire de la Turquie déjà jusqu'à la guerre mondiale était excessivement riche en massacres et atrocités. Les dirigeants turcs, s'ils pensent sauver l'empire en éliminant ainsi les chrétiens, se trompent grossièrement. La politique de massacre précipitera la décadence de l'empire vermoulu. En exterminant les Grecs et les Arméniens, les Jeunes-Turcs ruinent littéralement leur pays. Tout le monde sait que le commerce et l'industrie de la Turquie sont exclusivement dans les mains des chrétiens. Le Turc conquérant est l'élément qui gaspille, qui consomme et le plus souvent il détruit et démolit ce que le travail de ses sujets chrétiens a créé. Tandis que ces derniers sont les éléments travailleurs, créateurs et producteurs. Ce n'est pas l'élé-

ment paresseux et parasite du pays qui alimentera la caisse de l'Etat. Les Turcs pouvaient impunément piller et exploiter les chrétiens et vivoter à leurs dépens ; tandis qu'à présent qu'il n'y aura plus de chrétiens indigènes, fort probablement ce seront les Allemands et d'autres Européens qui les remplaceront. Alors ce sera pour le Turc l'heure fatale. Adieu le pillage et le massacre. Adieu les travaux forcés et les impôts arbitraires.

Au point de vue de la civilisation humaine, c'est un terrible coup que les Turcs portèrent à la culture occidentale. Avec ces exterminations, on assiste à l'élimination de l'élément noble et supérieur par l'élément inférieur et dégénéré. Les Grecs et les Arméniens, en plus de leur supériorité au point de vue moral et intellectuel aux Turcs, possédaient des civilisations très anciennes. Tandis que le Turc n'a jamais eu de civilisation autonome. Avec l'extermination des chrétiens d'Orient, ce sont les intérêts supérieurs de l'humanité qui ont sombré dans toute l'Asie Mineure et l'Arménie.

Conclusion.

Pour les peuples chrétiens, l'histoire de la domination turque a été un long et douloureux martyre. Depuis le moyen âge, aucune tyrannie ne fut aussi sanglante que celle des Turcs. Cette histoire est une longue série de massacres, de conversions forcées à l'islamisme et de toute espèce de terreur.

De tout temps, les chrétiens de Turquie ont eu une

existence des plus misérables. Le conquérant turc les a toujours méprisés. Le « raïas », terme de mépris qu'on donne aux chrétiens, a été constamment exploité et persécuté. Il n'a jamais joui de sécurité de vie, de biens et d'honneur. Les libertés les plus élémentaires lui ont été inconnues.

Les relations entre la race conquérante et les peuples chrétiens conquis étaient celles de l'exploiteur et de l'exploité, du maître et de l'esclave. A certaines époques, les Turcs avaient droit de vie et de mort sur les « raïas ». Mais le plus souvent le chrétien, pour avoir la vie sauve, a dû ramper devant son maître et subir toute espèces d'humiliations.

Le sort des allogènes de Russie et d'Autriche-Hongrie a été en comparaison de celui des chrétiens de l'empire ottoman infiniment plus humain et plus enviable. Nulle part les principes de droit et de justice n'ont été aussi souvent et avec autant de brutalité violés qu'en Turquie. Aucun gouvernement n'a foulé aux pieds avec autant de désinvolture le droit des gens et le principe des nationalités que le gouvernement jeune-turc.

Cette situation était d'autant plus intolérable que les peuples chrétiens conquis étaient plus civilisés que le conquérant turc.

Après des siècles d'esclavage et de persécution atroces, nous assistons aujourd'hui à l'extermination en masse des « raïas ». Plus de deux millions innocents chrétiens ont péri dans l'espace de deux à trois ans. Cette extermination est l'épisode le plus monstrueux de la guerre mondiale. A l'heure où nous écrivons, cette œuvre abominable continue encore...

Après les torrents de sang et des amoncellements de cadavres, la continuation de la domination turque sur les chrétiens serait un crime de lèse-humanité. Ce serait l'apothéose du massacre et la consécration du crime.

Il faut que le sang qui a coulé de millions de chrétiens serve à assurer une *existence libre* aux survivants (hélas, ils seront fort peu nombreux). Il faut qu'après ces hécatombes le droit des peuples, le principe des nationalités triomphent. Les Grecs, les Arméniens et les Syriens ont autant, sinon davantage, de droit à l'autonomie et à l'indépendance que les Turcs. Pour l'humanité et la civilisation de demain, ce serait une grave insulte, un scandale de laisser encore ces chrétiens sous le joug sanglant des Osmanlis.

Si de la guerre actuelle le droit sort victorieux, et si une justice relative règne après cet épouvantable cataclysme, il faudrait que le gouvernement et le peuple turc rendent compte de leurs incalculables crimes. Il serait même juste de demander compte aux Jeunes-Turcs des massacres que la Turquie a perpétré depuis des siècles.

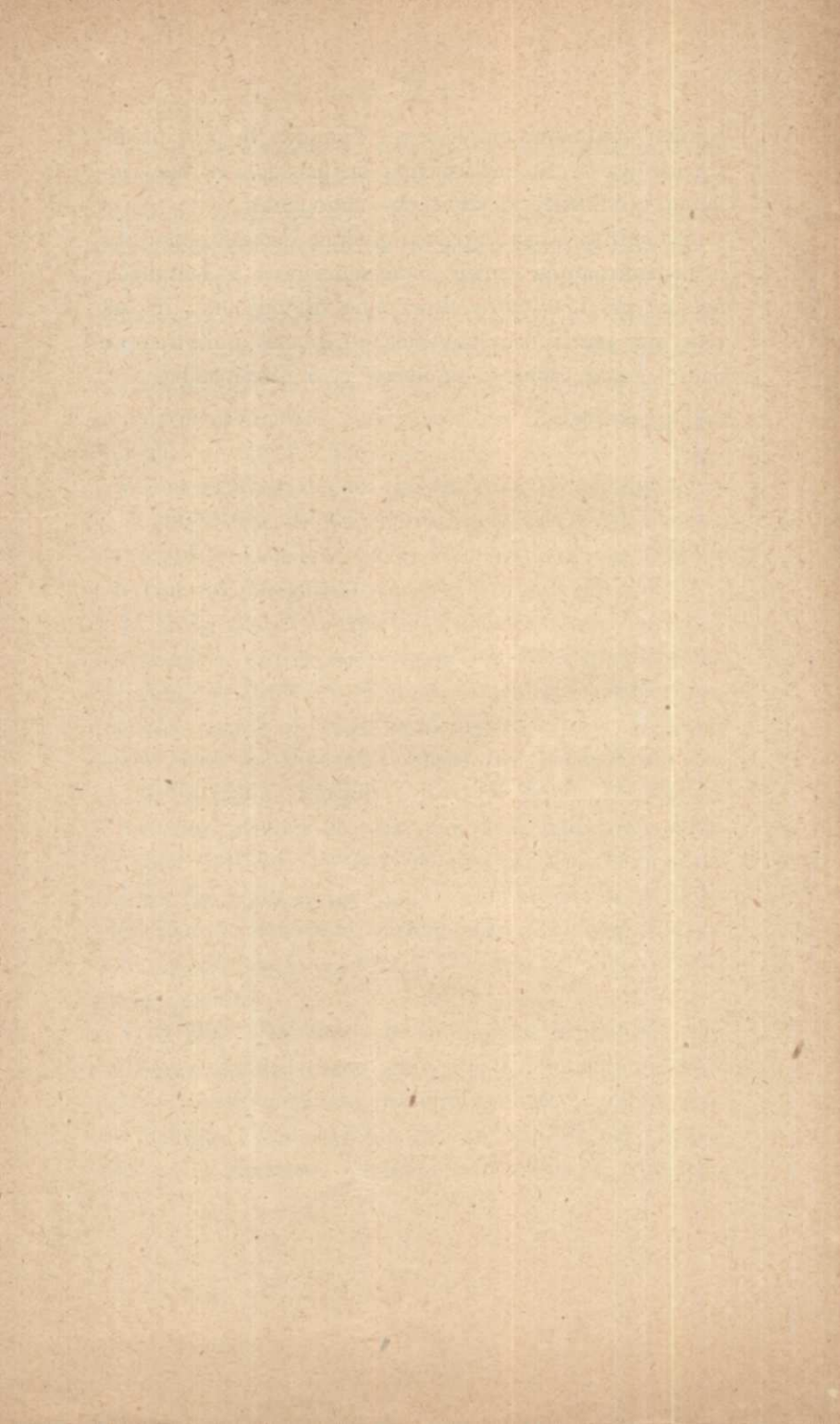
Au futur congrès de paix, lors de la liquidation de la question d'Orient, il faudra en tout cas tenir compte du chiffre des morts et les compter comme vivants. D'autre part, dans le problème oriental plus qu'ailleurs, il faut tenir compte de la qualité de l'élément ethnique et non de la quantité.

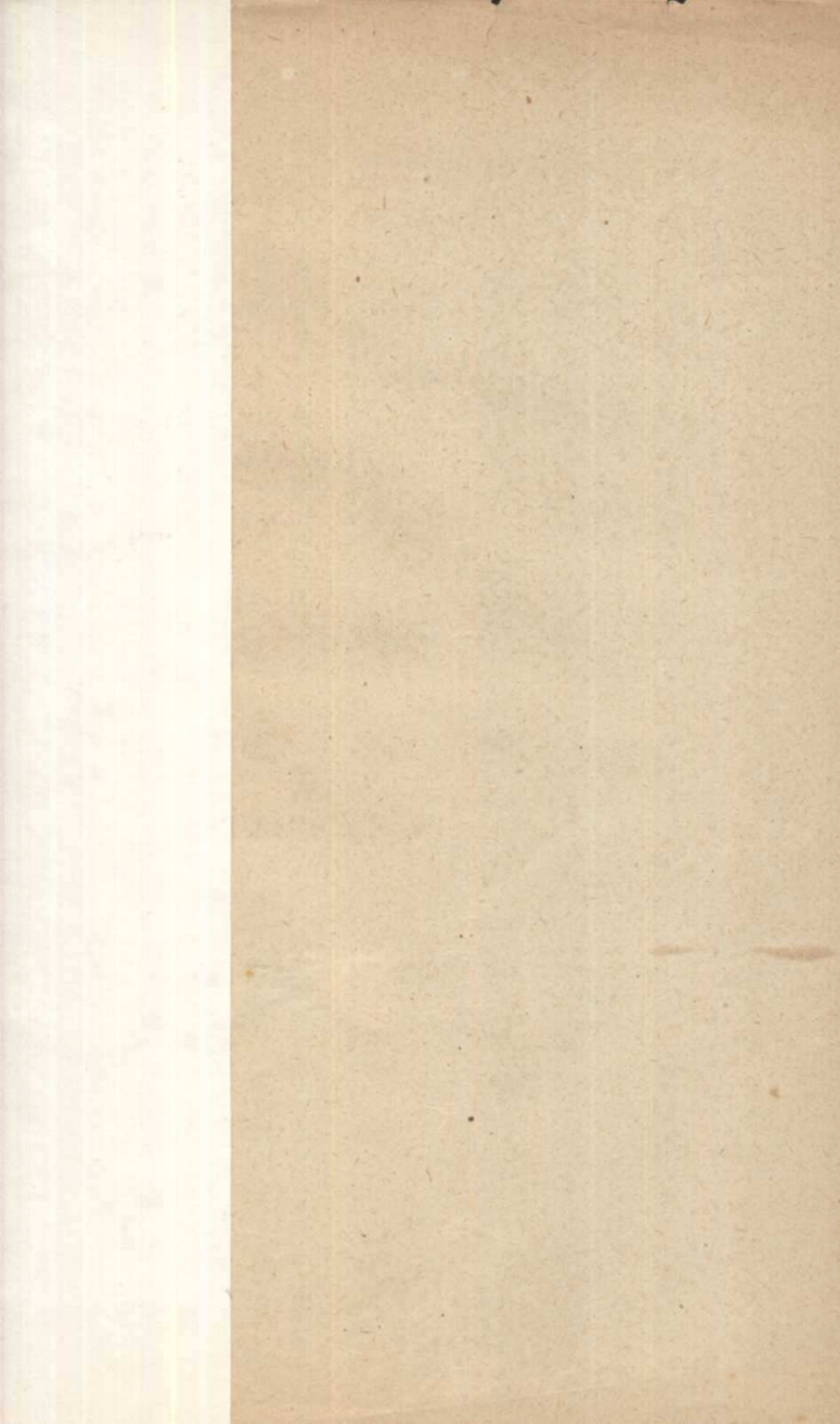
C'est avec cette arme de la majorité numérique que les Turcs espèrent encore garder leur domination et empêcher la délivrance des peuples chrétiens soumis à leur domination. Cette majorité ils l'ont achetée par l'assassinat et le massacre. Admettre cette majorité artificielle


comme un fait accompli serait l'iniquité la plus monstrueuse. Ce serait une sanction du massacre et une violation criminelle du droit des nationalités.

Arméniens, Grecs, Syriens, quoique décimés, convertis à l'islamisme ou enfuis momentanément à l'étranger, ne sont pas tous morts. Leur âme vit toujours ; ils ont plus que jamais leur conscience nationale qui, trempée dans le sang, aspire à la liberté et à l'indépendance.

15 juillet 1918.







Prix : 50 cent.